

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 35 (1927)
Heft: 1

Artikel: Abraham-Louis-Rodolphe Du Cros : peintre et graveur 1748-1810
Autor: Agassiz, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ABRAHAM-LOUIS-RODOLPHE DU CROS

Peintre et graveur 1748-1810.

NOTICE BIOGRAPHIQUE¹

I

Malgré la fascination qu'exerce sur quelques esprits l'Art actuel, par certains côtés attrayants, l'intérêt inlassable que nous portons aux choses du passé n'a pas diminué.

A ce sujet, Proust a un mot charmant : « On dirait que l'homme d'aujourd'hui marche au milieu d'une étrange rue : d'un côté se dressent tous les palais du passé, celui de la politesse, celui de la bonne grâce, celui du loisir, avec leur architecture pompeuse ou galante, leurs balcons, leurs fenêtres aux guirlandes de pierre ; de l'autre côté s'ouvrent les grottes et les cavernes des premiers âges, quand l'être humain ne s'était pas encore fait une gloire de surmonter son propre animal. L'homme moderne se rapproche parfois de la caverne, et se croit fort, parce qu'il redevient grossier ; mais parfois il rêve vers les palais déserts, et aperçoit les salles profondes, les lambris festonnés, les lustres suspendus entre les miroirs souriants, et alors, l'enchantement des anciennes mœurs l'atteint et l'attire encore. »

Rien de plus vrai pour la collection Du Cros du Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Quelle admirable vision du passé ne nous donne-t-elle pas ! Elle renferme des documents précieux sur l'Italie à la fin du XVIII^{me} siècle, ses palais mer-

¹ Je désire adresser mes remerciements à M. Emile Bonjour, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, qui a bien voulu faciliter mes recherches et autoriser la publication des illustrations de cette monographie. J'exprime aussi ma gratitude à M. Fred. Dubois, bibliothécaire cantonal, et à M. Maxime Reymond, archiviste de l'Etat.

veilleux, aux jardins remplis de mystère et de rêve ; ses ruines austères, délaissées et abandonnées aux mousses ; l'image de la Cité des Papes, avant que des archéologues illustres et des architectes érudits ne l'aient transformée en une capitale moderne, dont se glorifie l'Italie d'aujourd'hui. Nul n'a mieux compris que Du Cros la classique beauté, l'atmosphère indéfinissable, l'attrait énigmatique de cette ville unique, qui laisse à tous ceux qui l'ont comprise une impression profonde et ineffaçable. Quel évocateur de souvenirs n'est-il pas lorsqu'il nous conduit aux environs de Naples, en Sicile, ou dans l'Île des Chevaliers de Malte !

Le temps, en patinant les aquarelles de Du Cros, a certainement contribué à leur donner ce charme singulier qui nous attire et nous enchante. Voici les jardins des somptueuses villas romaines, de la Villa Pamphili, de la Villa Médicis, de la Villa Borghèse, de la Villa Farnèse, aux verts un peu fanés, aux gris très doux, aux bleus très fins, infiniment séduisants. Puis, d'un coloris si caractéristique de la ville de Rome, d'un ton ocré, les vues du Forum, du Capitole, du Colisée. Voici encore de magistrales aquarelles de l'Arc de Constantin et des Temples de Paestum, de beaux paysages des Abruzzes, le Temple de Jupiter à Pouzzoles ; enfin, les remarquables vues de Malte, toutes empreintes de l'atmosphère orientale de cette île de rêve, dont chaque pierre évoque un lourd passé historique.

Que sait-on de Du Cros ? Vraiment fort peu de chose. Les dictionnaires lui consacrent une courte biographie et parlent du peintre graveur suisse, aquarelliste de renom jouissant d'une grande célébrité à Rome à la fin du XVIII^{me} siècle. Il se rattache à ce groupe brillant d'artistes genevois et vaudois du XVIII^{me} siècle, dont la vie a été peu étudiée, et dont les œuvres inégales sont dispersées, pour la plupart, hors de nos frontières.

Tous avaient puisé dans leur jeunesse aux mêmes sources de l'Art, et chacun d'eux cependant parvint à une célébrité différente. P.-L. de la Rive fut essentiellement un paysagiste suisse ; Saint-Ours, un peintre d'histoire ; Massot, un portraitiste distingué ; Huber, peintre de chasse, aussi connu par ses inimitables silhouettes ; Agasse, un animalier très goûté en Angleterre ; Töpffer, un humoriste universel ; Liotard (le Turc, comme on appelait alors le grand voyageur), un pastelliste incomparable. Brun, de Rolle, fut peintre de la Cour de France, et plus particulièrement de Marie-Antoinette¹ ; Benjamin Bolomey, peintre de Cour à La Haye. Dautun, de Morges, se consacra aux sujets religieux. Les frères Sablet furent, l'un, François Sablet (dit le Romain), portraitiste et paysagiste, l'autre, Jacques Sablet (dit le jeune ou le peintre du Soleil), peintre de genre, paysagiste et graveur ; Du Cros, d'Yverdon, l'aquarelliste distingué, fut le peintre de Rome et de Malte.

Peu de détails biographiques ont été recueillis jusqu'ici sur la vie d'Abraham-Louis-Rodolphe Du Cros, ou Ducros, né à Moudon le 21 juillet 1748, et non à Yverdon, où on le fait naître à tort².

Voici son extrait de naissance copié du registre des Bap-
têmes de la paroisse de Moudon³ : « Abraham-Louis-Rodol-
phe Du Cros, fils du Sieur Jean-Rodolphe Du Cros, bour-
geois de la paroisse de Villette, maître d'écriture à Moudon,

¹ Fournier-Sarlovèze, *L.-A. Brun* (Louis-Auguste), *peintre de Marie-Antoinette*. Paris, 1914.

² Albert de Montet, *Dictionnaire des Vaudois et des Genevois*, tome I, p. 248. Lausanne, 1878.

A. Crottet, *Histoire et Annales de la Ville d'Yverdon* (1839).

E. Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*.

Ulrich Thieme, *Dictionnaire des Artistes*, tome X, p. 48.

³ Archives cantonales vaudoises. Extrait du registre des baptêmes de la paroisse de Moudon dès 1747 à 1748, p. 9.

et de Jeanne-Marie née Bissat, de Bercher, sa femme, est né le 21^e juillet 1748 à trois heures du soir et a été baptisé au dit Moudon le 28^e dit. Parrains : nobles Isaac de Jeofrey, de Vevey, Capitaine. Mr. Abraham Burnand, bourgeois du dit Moudon, Major de Ville et Architecte. Marraine : Très noble Louise, née de Bonstetten, Bourgeoise de Berne, Epouse du dit Mr. le Capitaine de Jeofrey. »

Il est probable que les parents de Du Cros s'installèrent quelques années plus tard à Yverdon. Les livres de bourgeoisie de la Ville d'Yverdon mentionnent que : « Le S^r Rodolphe Du Cros de la Paroisse de Villette, a été reçu Bourgeois d'Yverdon le 27 juin 1761 pour le capital de quatre mille et cinq cent florins et trois cent florins pour les vins en faveur de l'Hôpital. Outre un fusil, avec sa bayonnette et une gibecière, mis dans l'arsenal¹. » Nous y retrouvons ses deux frères : Rodolphe Du Cros, qui fut plus tard pasteur à Prangins, et Louis-Samuel Du Cros, qui succéda à son père dans l'enseignement de l'écriture au Collège d'Yverdon. On a conservé au Musée de cette ville un « Tableau » (modèle d'écriture), fait à la main, par leur père, « dédié aux nobles et très honorés Seigneurs du Conseil Douze et Vingt-quatre par le très humble serviteur Jean-Rodolphe Du Cros de Cully, Maître d'écriture et de dessin » avec cette inscription : « Soli Deo Gloria », surmontée des armes de la Ville aux deux ours de Berne. On y voit aussi un des premiers tableaux peints par Louis Ducros (terminé par M. Carrard) : Vue de la Tour de l'ancien collège d'Yverdon du pont de Gleyre et du Jura, prise de la maison de feu le régent Ducros.

Louis Du Cros, fit, paraît-il, ses premières études au collège de Lausanne. Ses parents le destinaient au commerce,

¹ Archives de la Ville d'Yverdon. Extrait des livres de bourgeoisie.

mais, poussé par une vocation irrésistible, il partit pour Genève où la vie artistique commençait à s'éveiller. Il devait avoir une vingtaine d'années lorsqu'il se fit admettre à l'Académie Facine récemment fondée par le Chevalier Facin, Liégeois d'origine, qui vers trente-quatre ans avait renoncé à la carrière militaire pour se vouer à la peinture. Facin était arrivé à Genève en 1769. Son académie devint vite célèbre, bien que son enseignement consistât, selon l'usage du temps, à faire copier aux élèves les tableaux des Maîtres de l'Ecole Flamande : Wouvermans, Ruysdaël, Berghem ; on y travaillait d'après le modèle vivant. Malgré un talent médiocre, Facin était excellent professeur ; il exerça une vraie influence sur l'art à Genève et forma une pléiade d'élèves qui le surpassèrent. Le *Journal de Genève* parle de lui en termes élogieux, à propos d'une exposition de peinture qui eut lieu en 1789 : « C'est son séjour dans Genève de 1769 à 1770 qui développa l'heureux germe du Talent. Voilà l'homme à qui nous devons nos de la Rive, nos Du Cros, nos Huber et plusieurs autres dessinateurs. » Du Cros, en effet, profita de ses conseils et devint un de ses meilleurs élèves. Il se lia alors d'amitié avec deux de ses camarades genevois, P.-L. de la Rive et Saint-Ours. Vers 1770 il suivit son maître en Flandres ; après deux années d'études, arrivé à une grande perfection dans l'art de copier, il partit pour Rome en quête d'un horizon plus vaste.

C'est avec un enthousiasme toujours croissant qu'il parcourut Rome et ses environs, qu'il dessina et peignit d'après nature, sous tous leurs aspects, ruines et monuments. Il excursionna avec ses amis dans la campagne romaine, s'installa à Tivoli, retrouvant toujours et partout la même classique beauté. Il faisait revivre avec passion ces fragments d'un vieux monde. Ses aquarelles de grande dimension, soit par le choix du sujet, soit par leur dessin harmonieux et

impeccable, s'identifiaient avec l'austère beauté des sites. Du Cros eut toujours une prédilection pour l'aquarelle, aussi se spécialisa-t-il vite dans ce genre de peinture qui s'adaptait à son tempérament. Les Anglais, presque seuls à cette époque, étaient des aquarellistes renommés. Peu à peu, il s'affranchissait de l'enseignement classique et ne s'inspirait plus que directement de la nature. Nous avons de cette époque un tableau à l'huile « Environs de Rome¹ » (1780), et une aquarelle des Thermes de Caracalla² (1782), où nous voyons Du Cros lui-même aux côtés du Dr Tissot, de Lausanne, un cicerone assis sur une pierre et Dapples qui écrit le nom de sa fiancée sur un sycomore. Tous les Suisses qui visitaient Rome allaient voir leur compatriote et s'intéressaient à sa célébrité naissante.

Vers 1784, Du Cros se lia avec de nombreux artistes italiens. Il voyait beaucoup le sculpteur Canova et Volpato, un Romain, graveur de grand talent. Elève de Remondini et de Bartolozzi, Volpato venait de fonder à Rome une école de gravure qui avait une réputation considérable. Il avait étudié d'après les Raphaël du Vatican une série de gravures en couleurs aussi réputées que ses estampes à l'aquarelle et ses dessins en miniature coloriés. C'est probablement à ce moment que Du Cros fit paraître avec sa collaboration une superbe collection de gravures : « Vues de Rome, de ses monuments et de ses environs », résultat de ses longs et consciencieux travaux. Plusieurs des aquarelles du Musée des Beaux-Arts de Lausanne et quelques dessins en portefeuille, semblent avoir servi à cette publication. Cette édition eut un tel succès que Du Cros connut simultanément la richesse et la gloire ; on ne parlait plus

¹ Musée de Berne.

² M. et Mme William de Sévery, *La Vie de Société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle*, tome II. Lausanne, 1911.

à Rome que du célèbre, de l'illustre Du Cros ; ses aquarelles reproduites en grand nombre, étaient très recherchées et vendues au loin. Le Comte Sommariva avait, paraît-il, consacré à ses œuvres une salle entière dans sa galerie de tableaux de Paris¹.

Les aquarelles de cette première période de sa vie artistique ont une facture encore empreinte de l'influence des paysagistes flamands et des peintres de l'école italienne du XVIII^{me} siècle. Elles sont peuplées de personnages, elles ont des tons foncés, aujourd'hui poussés au noir, et, le paysage est traité d'une manière un peu conventionnelle. (Vues de Tivoli, l'Arsenal de Castellamare, Le Pont sur le Tibre, le Ponte Lucano.) Plus tard il échappe aux formules de ses maîtres pour devenir plus personnel ; (Villa Médicis, Villa Pamphili, Villa Borghèse, vues du Forum et du Colisée).

Du Cros avait aussi retrouvé à Rome ses amis genevois de la Rive et Saint-Ours, qui venaient d'arriver et partageaient sa vie. Grâce aux lettres de P.-L. de la Rive à sa femme, nous avons quelques détails sur leur existence.

Lettres de P.-L. de la Rive à M^{me} de la Rive (Fragments²).

« Rome, le 22 novembre 1784.

» Je ne puis te dire, ma tendre amie, ce que j'éprouve à chaque pas dans cette ville étonnante et fameuse. J'ay été reçu par Ducros et St. Ours, mes deux anciens amis, avec toute la chaleur possible. Ils m'ont consacré hier toute leur journée et m'ont promené à travers toutes les antiquités ; mon émotion, à chaque pas que je faisais, les a beaucoup amusés...

¹ Emile Bonjour, *Le Musée Arlaud* (1841 - 1904), p. 9, 10, 12. Lausanne, 1905.

² Lettres de P.-L. de la Rive à M^{me} de la Rive, propriété de M. le Dr Ed. Claparède.

» Cent ans ne suffiraient pas ici à un peintre de paysage, il laisserait encore en arrière mille ans d'occupations. »

« 26 novembre 1784.

» Je ne t'ai encore rien dit, chère amie de mon cœur, des artistes dans mon genre et du degré où je me place, parce que je n'en ai encore rien vu. Ducros est le seul dont je puisse juger.

» Il a des parties très supérieures à moi, il en a d'autres où je crois que je le vauz bien. A force de vouloir être grand il devient un peu vague, à force de vouloir être harmonieux et clair, il devient un peu faible d'effet, mais il rachète cela par des choses vraiment admirables. Il compose avec goût et seulement dans un style héroïque. Je crois que ce pays l'inspire sans qu'on s'en doute, nous verrons quelle sera sa destinée, c'est là précisément ce que je suis venu chercher ici. »

« Rome, le 13 décembre 1784.

» Mon unique bonheur dans la triste circonstance où je suis est d'avoir trouvé ici un digne « bon » respectable et chaud ami comme Du Cros. La complaisance avec laquelle il supporte mes plaintes et mes tristesses m'attache chaque jour à lui plus que je ne puis te dire. Je lui ai les obligations les plus vraies et les plus senties. Le monde de ce pays est si peu fait pour être ressources, (*sic*) plus je le vois plus je m'en dégoute et plus je sens le prix d'un vrai ami.

» Les Romains modernes ignorent jusques au nom du sentiment. Ils sont plus égoïstes qu'aucune autre nation et ne savent absolument point ce que c'est que l'amitié et les agréments de la société. Beaucoup de luxe, de cérémonie, une froide, superbe, une ennuyeuse représentation est tout ce dont ils sont susceptibles. »

Quelques mois plus tard, il semble que leurs rapports d'amitié aient un peu changé :

« Rome, le 16 février 1785.

» J'ai fait, ma bonne amie, une découverte qui m'a fait de la peine, c'est que Ducros, cet amy dont je t'ay tant parlé n'est pas aimé par ici, il est craint et évité par tout le monde. On lui trouve le caractère faux et la langue mauvaise. Moy, qui n'en reçois qu'une foule de services, je ne puis changer à son égard, mais c'est une sensation pénible pour moy d'estimer moins un homme auquel je suis sincèrement attaché. Son talent pour la peinture est bien réel mais il se fait aider prodigieusement par des peintres d'histoire pour ses figures et par des architectes pour ses monuments ¹. »

Après avoir épuisé les ressources de Rome, en vue d'éditer une nouvelle série de gravures, Du Cros se rendit à Naples, puis en Sicile ; il séjourna quelque temps à Palerme, à Messine, à Syracuse. Il est possible que c'est de là qu'il gagna Malte. Pour expliquer le puissant attrait que cette île inspirait aux voyageurs et aux artistes, rappelons en quelques mots son histoire mouvementée.

Dès la plus haute antiquité, Malte était célèbre par ses temples néolithiques de l'âge de pierre, uniques au monde ; 3000 ans avant notre ère elle était la préhistorique « Ile sacrée » de la Méditerranée, à la faune fantastique dont il ne reste plus aujourd'hui que l'éléphant pigmée. Possession

¹ De la Rive interprète mal un usage très répandu. « ...En général, il avait peu de génie mais assez de sentiment, il répandait partout une foule de figures dont il ne faisait pas une seule, il avait des gens à gage, l'un pour les figures, d'autres pour lui faire les traits de ses dessins, pour les lui mettre en perspective, pour les ébaucher, etc. Il faisait un usage continuel de la chambre obscure, il en avait plusieurs, il lui fallait une armée de monde pour lui porter son attirail, il faisait une dépense d'enragé tant tout cela l'entraînait loin.

Renens, 24 may. 1812. »

de Rome après la deuxième guerre punique, elle connut une grande prospérité. C'est en l'an 58 de notre ère que saint Paul, naufragé, s'y réfugia et convertit l'île au christianisme. A la chute de l'Empire romain, Malte fut conquise par les Arabes, et, en 1090, après la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, elle fut annexée à l'Angleterre. Enfin en 1530, Charles V donna l'île aux Chevaliers de Malte qui subirent le fameux siège des Turcs en 1565 ; la Croix triompha du Croissant. La fondation de la ville de la Valette date de l'année suivante. Disraëli en disait : C'est une ville construite par un gentilhomme pour des gentilshommes, la ville des palais. Deux siècles plus tard, Napoléon, en route pour l'Égypte, s'empara de Malte, centre de ses plans de domination en Europe. Il en chassa les Chevaliers en juin 1798 ; les Anglais, revenus vers 1804, en chassèrent à leur tour les Français. Malte se donna alors à l'Angleterre, et, à la suite du traité de Paris, redevint une île britannique.

Les nombreuses aquarelles que nous possédons de la Ville des Chevaliers de Malte attestent la présence de Du Cros à Malte — fort probablement pendant les années de l'occupation française. Elles sont d'un intérêt documentaire et artistique indiscutable. (Les costumes militaires méritent une attention spéciale.) Arrivé à l'apogée de son talent, il se joue des difficultés ; fasciné par la grandeur d'un paysage semi-oriental, il nous laisse de cette époque des œuvres vraiment remarquables. Devant l'immensité du panorama de Malte, il sut capter en un tableau l'atmosphère dorée de l'Orient et la vue grandiose de son port, la ville forteresse aux riches coloris, aux lointains infinis. Il fit revivre avec son pinceau les forts dont l'héroïque défense reste gravée dans le souvenir de chacun, les vieilles murailles au glorieux passé, les riches palais, merveilles d'architecture, les ports,

les rues pittoresques, animées de soldats, de pêcheurs, de Maltais aux costumes caractéristiques.

Du Cros nous livre tout cela avec une harmonieuse grandeur, une mesure parfaite, un art consommé. Malheureusement, plusieurs de ses aquarelles ont noirci ou sont jaunies par un vernis : la « Grotte de la Sangle, le « Pavillon du Grand Maître », la « Vue de la Porte de la Marine », la « Rue Saint-Ursule », (celles conservées en portefeuille ont gardé plus de fraîcheur), la « Vue de Malte, prise au-dessus de la Porte de la Marine », une des plus belles de la collection, ainsi que la « Vue du Marché aux poissons », la « Vue du Fort Saint-Ange et de la Douane de la neige » et de la « Batterie Dükens ». Cette série d'aquarelles de Malte était destinée à être gravée à Londres, mais le projet ne semble pas avoir abouti.

Nous retrouvons Du Cros à Rome vers 1789. Il publia à ce moment, en collaboration avec Pierre de Montagnani, une deuxième série de gravures ; « 24 vues de Sicile et de Malte ¹ ».

Ceci nous est confirmé par les lettres du Doyen Bridel, qui semble porter un vif intérêt à son célèbre compatriote : « M. Ducros, d'Yverdon, actuellement à Rome, a publié des estampes coloriées de différentes vues de cette capitale. Il rend surtout les ruines antiques avec une vérité frappante... Je l'ai vu tour à tour peindre le Colisée, le Temple de Sybille, le Panthéon, l'Arc de Titus, de Constantin, le Forum. Il travaille actuellement à une œuvre de Sicile contenant 24 vues de cette île fameuse ².

» Rome, le 28 juillet 1789.

L. B. »

¹ Les plus connues sont : La Vue de l'intérieur de la ville de Messine après le tremblement de terre de 1784. Vue de Palerme (prise de Montréal). Vue de l'Etna. Vue de l'Amphithéâtre de Syracuse. Vue du Théâtre de Taormina. Vue du Port aux Galères et de l'Arsenal de Malte (seule gravure de Malte connue).

² Conservateur suisse, 1813. Chapitre consacré aux beaux-arts.

C'est à ce moment, probablement, que Du Cros, ayant besoin d'élèves pour l'exécution de ses travaux, fit venir Keyserman d'Yverdon. Il avait déjà dans son atelier deux suisses, Birman, de Bâle, et Mullener; Mazzola, un artiste romain, se chargeait de peindre les figures. Keyserman arriva à Rome plein de zèle et d'enthousiasme; il ne parvint cependant pas à satisfaire son maître. Comme il réussissait mal dans la copie des monuments, Du Cros le congédia. C'est plus tard seulement qu'il le reconnut comme son élève.

(A suivre.)

M^{lle} D. AGASSIZ.

(Tous droits réservés.)

PROCÉDURE CRIMINELLE

instruite par la noble cour de Colombier

contre

le nommé Jean-Louys feu Mauris Vionnet de Lussy.

(Suite.)

Audience de la N. Cour criminelle de Colombier.

Du 21 7^{bre} 1767.

Comparaissent :

1^o M. Frédéric Monnier, juge du vénérable consistoire d'Arnex, accompagné du gouverneur de la commune de ce lieu (Arnex).

Ils déposent (sur le bureau) une belle grande bible, ayant des cartes et des tailles douces, et un livre de pseumes, lesquels leur ont été restitués par le libraire Cramer, à Orbe.



Lausanne. La Place de la Palud (vers 1810)

par A.-L. Du Cros.

Musée de Lausanne.